

Pascal Lorot, un été au Kazakhstan

SUCCÈS Le commissaire général de la France à l'Exposition internationale 2017 mêle l'action à la réflexion. Derrière son solide parcours, de nombreux horizons.



JC MARMARA / L'ÉFIGARO



Frédéric de Monicault
fdemonicault@lefigaro.fr

Une saison à Astana. C'est aujourd'hui ce qui attend Pascal Lorot, commissaire général de la France à l'Exposition internationale 2017, organisée pendant tout l'été au Kazakhstan. Quelque 115 pays sont présents et près de cinq millions de visiteurs attendus - du 10 juin au 10 septembre -, autour d'un événement programmé en alternance avec l'Exposition universelle.

La thématique retenue cette année, les énergies du futur, offre un bon moyen pour fédérer à la fois les décideurs publics, les multinationales et les acteurs de la recherche. Signe de cette alliance, plusieurs partenaires de poids appuient la délégation tricolore : Total, PSA, Saint-Gobain, Veolia, Vicat, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe)... Troisième investisseur étranger au Kazakhstan, la France mise clairement sur ce rendez-vous pour faire valoir ses atouts.

Nommé au printemps 2015 par François Hollande, Pascal Lorot remplit de nombreuses cases pour exercer cette fonction de leadership. À commencer par son profil résolument international : l'intéressé vient à peine de dépasser 25 ans quand il

est choisi comme patron de la BNP à Moscou. Plus tard, il est aussi conseiller de Jacques Attali à la Banque européenne de reconstruction et de développement (Berd). Et encore plus tard, « chief economist » de Total. Si on ajoute encore une expérience au sein du cabinet d'Edmond Alphandéry, alors ministre de l'Économie, et un poste de commissaire à la Commission de régulation de l'énergie (CRE), la liste s'étoffe au service d'une carrière bien remplie et surtout loin d'être terminée.

Enjeux internationaux

« C'est vrai, ce parcours prête à une analyse à double tranchant, souligne le titulaire d'un double doctorat (économie, science politique), certains y verront un côté touche à tout, tandis que je préfère insister sur la capacité à avoir pu suivre ma voie. » Autrement dit, de belles opportunités se sont enchaînées où Pascal Lorot a pu concilier son goût pour le grand large, son tropisme pour l'énergie et son appétence, pêle-mêle, pour l'histoire, la géopolitique et la gestion des grands équilibres à l'échelle de la planète. Autant de domaines qui ont sous-tendu la création de l'Institut Choiseul, il y a une quinzaine d'années, un think-tank dédié aux enjeux

internationaux et aux leaders de demain. « Notre but n'est pas tant de présenter nos travaux au grand jour que de poser les idées auprès des cercles d'influence pour être plus efficace dans l'action. Nous ne remplissons pas une mission de service public mais nous avons cette vocation à servir l'intérêt général. »

Bio EXPRESS

1960

Naissance à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine).

1990

Conseiller de Jacques Attali, à la Berd.

1993

Conseiller au cabinet d'Edmond Alphandéry.

1995

Directeur des études économiques de Total.

2000

Création de l'Institut Choiseul.

2003

Commissaire à la Commission de régulation de l'énergie.

2017

Commissaire général de la France à l'Exposition internationale, au Kazakhstan.

Continent africain

Pascal Lorot n'est pas né fils d'archevêque et, sans ostentation, il se réjouit de participer ainsi à l'animation du débat. Ses interventions sont souvent ancrées sur le papier, comme en témoigne une vingtaine d'ouvrages publiés en vingt-cinq ans. Le premier était très ciblé, consacré aux zones franches, tandis que celui actuellement en projet brasse plus large, centré sur la place de la France à l'international. Pour accompagner les trois prochains mois à Astana, une série de livres sont venus garnir la malle : « La lecture a toujours été une passion, avec un goût prononcé pour l'histoire, mais pas seulement. Quoique les polars historiques ne renvoient pas à un univers si éloigné ! » Pas d'autre inclina-

tion particulière n'est mise en avant mais il est vrai qu'une famille nombreuse se révèle déjà solidement chronophage.

Le commissaire général de la France ne dit pas ce qu'il fera à la rentrée quand l'Exposition internationale aura refermé ses portes mais l'Institut Choiseul constitue un bon support. Ces dernières années, le think-tank a tissé des liens privilégiés avec l'Afrique en cherchant notamment à présenter en Europe les dirigeants économiques qui montent de l'autre côté de la Méditerranée : « Le développement des interactions avec le continent africain est crucial pour l'essor de la planète tout entière. Cela implique forcément de nouveaux modes de réflexion dans les pays occidentaux. En France en particulier, nous sommes encore prisonniers d'une vision un peu archaïque de l'Afrique. » Sous-entendu : une certaine condescendance, quand il ne s'agit pas d'une vision dominante pure et simple. Or ce prisme doit être renversé : Pascal Lorot fait part de ses échanges avec de nouveaux jeunes leaders africains issus de la société civile « aujourd'hui méconnus en Europe mais qui mériteraient à l'être, car en capacité de tisser des passerelles entre nos deux régions ».

Son parcours aurait pu le conduire vers la politique mais cet exemple de la méritocratie s'en est peut-être toujours un peu méfié : « En fait, je ne me définis pas comme membre d'un camp, j'ai surtout suivi des figures, comme Jacques Attali avec ses fulgurances et, peu à peu, j'ai pu constater que le pouvoir aujourd'hui tellement décrié est aussi une façon de faire évoluer la société. » ■